

M. JOSEPH CONTANT

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE
COMMERCE DU DISTRICT DE
MONTRÉAL.

Le nouveau président de la Chambre de Commerce du district de Montréal, M. Joseph Contant, a été élu par acclamation en remplacement de M. H. Laporte dont le terme d'office était expiré.

M. Joseph Contant est né à Montréal en 1848 et fit son cours d'études classiques au collège des Jésuites de la même ville.

A dix-huit ans, après avoir été

cette institution l'ont appelé à diriger leurs travaux. La Chambre de Commerce n'a pas toujours eu la prospérité qu'on lui connaît maintenant, ses débuts ont été difficiles, mais dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, le nouvel élu lui a toujours été fidèle.

Fidèle à son patron, fidèle à la Chambre de Commerce, M. Contant l'a été également aux diverses associations de bienveillance et d'assistance dont il a fait partie. Président tour à tour des sociétés St Joseph et St Pierre, il a déployé toute son zèle et toute son énergie

ans, a présidé ses réunions. M. Contant avait pris à cœur d'élever le niveau scientifique des élèves en pharmacie. Pendant douze ans, il y a travaillé avec un esprit de suite qui ne s'est pas démenti un seul instant et si, aujourd'hui, les pharmaciens jouissent de la considération dont ils sont l'objet, ils le doivent en partie à M. Contant.

Le nouveau président est un homme énergique qui sait où il va, où il tend, il est tenace et ferme. La Chambre de Commerce, en le plaçant à sa tête, savait de quel dévouement il est capable et, en honorant M. Contant, elle a compris que son président lui ferait honneur en tous lieux et en toutes circonstances.



M. JOSEPH CONTANT

un élève studieux au collège, il entra, en qualité d'élève pharmacien, chez M. P. E. Picault et suivit les cours du Collège de Pharmacie tout en continuant ses études de chimie à l'Université McGill. En 1871, il obtint sa licence de pharmacien et resta chez son patron dont il devint le collaborateur assidu jusqu'en 1885, époque à laquelle il succéda à M. Picault,

M. Contant fait partie de la Chambre de Commerce du district de Montréal, depuis l'époque de sa fondation et il était l'un des vice-présidents quand les membres de

pour les maintenir et les faire prospérer.

Si l'Union St Joseph, un peu éprouvée dans ces derniers temps, voit en ce moment sa situation s'améliorer, elle le doit, sans conteste, aux efforts persistants de M. Contant qui a promis à ses membres de ne pas les abandonner avant l'heure du succès. Cette heure aura bientôt sonné, mais M. Contant aura de la peine à refuser à ses amis de St Joseph un nouveau mandat que leur reconnaissance lui imposera.

L'association pharmaceutique doit beaucoup à celui qui, pendant sept

MODES ET NOUVEAUTÉS

LA LAINE EN 1895

MM. Fred Huth & Cie de Londres viennent de lancer leur revue annuelle pour les laines. Nous tenons à reproduire les principaux passages de ce document auquel on attache, à bon droit, une réelle importance dans le monde des affaires.

Voici donc les appréciations de MM. Fred Huth & Cie pour 1895 :

“ *Revue générale.*—Le facteur dominant de l'année a été la reprise et le rapide développement des exportations de laines et de lainages aux Etats-Unis sous l'effet stimulant de la libre admission de la matière première et de droits réduits sur le produit fabriqué. Deux faits ressortaient clairement au début de 1895 : d'une part l'industrie européenne partout surchargée de stocks et prévoyant une forte augmentation de production aux Colonies et à la Plata ; et, de l'autre, l'Amérique, notoirement dépourvue d'approvisionnements en articles lainiers, disposant d'une quantité seulement modérée de laine brute et s'attendant à un déficit important dans sa toute indigène. Telle était la situation, et l'on se demandait alors si les besoins de l'Amérique feraient ou non contre poids à la pléthore de laine en Europe.

“ Les événements ont résolu cette question de manière à dépasser les plus confiantes prévisions. Les Etats-Unis, dont la tonte diminua d'environ 80,000 bales, ont pris 243,000 bales de laines coloniales et de la Plata, contre 65,000 bales en 1894, et au moins pour 11 millions de livres sterling de produits fabriqués, contre 3 millions et demi. Il est impossible de dire au juste ce que cela représente en matière première, mais d'une façon générale on